

reproduite par l'*Univers* et dans laquelle il affirmait, au nom du Saint-Père, que *la réforme de la prononciation latine est une question de souveraine importance à plus d'un point de vue d'ordre ecclésiastique* (1).

Peut-être certains linguistes, présents dans cette assemblée, seront-ils tentés de m'objecter que la prononciation romaine dans la lecture du latin n'est pas absolument la prononciation classique. Le temps ne me permet pas, et je le regrette, de m'étendre sur cette question. Elle est résolue très clairement dans le livre que je vous signalais il y a un instant. Je me contente de vous renouveler, en terminant, les deux demandes que je formulais au début de ce rapport : elles sont modestes, mais si elles sont favorablement accueillies, elles nous permettront d'arriver à des résultats pratiques et immédiats : c'est d'admettre ces principes d'émission et de prononciation reconnus, enseignés par tous ceux qui s'occupent d'études grammaticales et de phonétique ; c'est qu'on lise le latin comme on le lit, comme on le parle à Rome, en communion de langage avec le Pape ; c'est d'abandonner notre prononciation irrationnelle et inintelligible pour adopter cette prononciation romaine si simple, si élégante, si artistique et à laquelle il me plaît d'appliquer le dicton populaire italien, en y changeant un mot : *La lingua latina nella bocca romana*. D'ailleurs, Mesdames et Messieurs, vous l'avez déjà compris, il ne s'agit pas ici, comme l'écrivait dernièrement un judicieux critique, de thème scientifique à débattre, mais d'une raison liturgique à admettre ; et avec lui je m'associe à la pensée de M. Couillault et au programme qu'il a tracé dans son ouvrage, à savoir : « Adopter d'abord la prononciation romaine comme étant celle qui, à l'heure actuelle, a le plus de chances de se généraliser rapidement et attendre patiemment que le moment soit venu de supprimer les quelques divergences, peu inquiétantes en somme, qui la séparent de la prononciation classique » (2). Ces premières tentatives de *romanisation* achemineront peu à peu vers cette prononciation qu'on peut désirer en théorie, mais dont l'application immédiate semble plus difficile à réaliser.

(1) *Univers*, 11 juin 1911.

(2) Abbé Regnier, *Enseignement chrétien*, 1^{er} mai 1911.